



Aux orages des mers joignant d'autres tempêtes. [Felles.] L'homme embarquer avec lui mille morts toujours CASTEL.

— Fam. Engager, pousser, aventurer: EMBARQUER quelqu'un dans une mauvaise affaire. — *Vous embarquais là dans une belle affaire!*

— Fig. Être engagé, se faire embarquer. — Floris s'en défend; son faible caractère. — Mon projet est de vous faire embarquer; Embarras-là si bien, qu'amène ou je veux Mon projet soit pour elle un parti nécessaire.

— GRESSER. — Conduire, diriger au début; engager, en parlant d'une affaire: L'EMBARQUAI fort mal toute cette affaire. (Napol. I<sup>er</sup>.)

— Fam. Engager, pousser dans quelque affaire: On l'EMBARQUÉ dans une méchante affaire. (Acad.)

— Mar. Se faire embarquer, Se faire délivrer un ordre d'embarquement par le bureau des armements. L'EMBARQUER quelqu'un. Lui procurer les papiers nécessaires pour qu'il soit inscrit sur le rôle d'équipage. L'EMBARQUER Cr d'appel de l'homme de garde dans une embarcation, pour prévenir l'équipage et les passagers qu'elle va bientôt déborder.

— Comm. marit. Embarquer des marchandises en graines. Les embarquer sans être emballées, les mettre en tas comme dans un grenier.

— V. D. ou intr. Monter dans un navire: Les trompes EMBARQUER aujourd'hui. — Passer par-dessus le bord; pénétrer dans le navire: Les lames EMBARQUAIS à tout coup. Il arrive à certains poisons d'EMBARQUER en bondissant pour saisir des insectes.

— S'embarquer v. pr. Entrer dans un navire pour voyager sur l'eau: Saint Louis s'EMBARQUA à Aigues-Mortes, le mardi 1<sup>er</sup> juillet 1270. (Chateaub.)

Qui s'embarque est-il sûr de faire un bon voyage? LA CHAUSSE.

Qui tremble dès le port ne doit point s'embarquer. Et, pour gagner beaucoup, il faut beaucoup risquer. DESTOUCHES.

— Par ext. Monter dans une voiture pour se mettre en route: S'EMBARQUER dans une diligence.

— Fig. S'engager, se lancer, s'aventurer: S'EMBARQUER dans une fâcheuse affaire. S'EMBARQUER dans une malheureuse passion. S'EMBARQUER dans un long procès. On s'EMBARQUE dans des raisonnements qu'on est obligé de couper court, à cause de leur ridicule. (H. Bayle.)

Quand on veut s'embarquer dans ces sortes d'affaires, On ne saurait avoir des preuves assez claires. LA CHAUSSE.

Pourquoi, d'un faux espoir me flattant à mon âge, De nouveau m'embarquer dans de folles amours? CHAULIEU.

Commencer, débiter: Il y a des positions qui s'EMBARQUENT mal ou bien, comme on voudra. (Balz.)

— Avec suppression du pronom réfléchi: Et M. de Grignan vous laisse EMBARQUER pendant un orage! (Mme de Sév.) Hâtez-vous de faire EMBARQUER ce jeune étranger. (F.)

— Loc. prov. S'embarquer sans biscuit. Entreprendre un voyage sans être pourvu des choses nécessaires: Nous faisons porter à bord de ce vaisseau toutes les provisions nécessaires pour notre voyage, car nous ne sommes pas gens à nous EMBARQUER sans biscuit. (Le Sage.)

— Fig. S'engager dans une affaire sans avoir ce qui lui faut pour réussir: Tu sais que souvent il en eût Pour s'être, comme on dit, embarqué sans biscuit. DESTOUCHES.

— Antonymes. Débarquer, débarquer. EMBARRAS s. m. (an-ba-ra — de en et de barre). Encombrement, obstacle qui empêche ou gêne la circulation: EMBARRAS de voitures, de charrettes.

— Un autre à l'instant, s'efforçant de passer, Dans le même embarras se vient embarrasser.

— Par ext. Difficulté, obstacle qui gêne l'action ou diminue la liberté des fonctions; position difficile: Tirer quelqu'un d'EMBARRAS. Les richesses sont un EMBARRAS dont on est bien fâché d'être débarrassé. Depuis que ce corps est devenu mortel, il semble n'être plus pour moi qu'un EMBARRAS et qu'un attrait pour me porter au mal. (Boss.) La mort n'ôte rien au juste que l'EMBARRAS du corps terrestre qui s'éloigne de Dieu. (Mass.) Sicut qu'on sort de l'ordre naturel, tout a son EMBARRAS, pour bien faire. (J.-J. Rousseau.) Dans la vie, comme dans la rue, il est plus facile d'éviter les EMBARRAS que de s'en tirer. (D'Artagnan.) Les ennemis des institutions libres ont toujours l'EMBARRAS qu'elles causent, jamais l'opinion qu'elles donnent. (D. de Haubert.) Le miracle était jadis la force des discours religieux, il en est aujourd'hui l'EMBARRAS secret. (E. Scherer.)

— Au pareceux tout fait d'embarras.

— Que d'embarras! comment sortir d'affaire? LA FONTAINE.

Une tête empanachée. VOLTAIRE.

N'est pas petit embarras.

— Confusion de choses difficiles à débrouil-

ler, à expliquer: Je cherchais à lever EMBARRAS d'une succession embrouillée. (J.-J. Rousseau.)

— Pénurie d'argent: Ce sont toujours les EMBARRAS de finances qui mettent les rois dans la dépendance des peuples. (Mme de Staël.)

— Fig. Gêne, malaise d'esprit; nécessité pénible, ou l'on est de parler, de se prononcer, d'agir: Ne pouvoir cacher son EMBARRAS. Tout trahit son EMBARRAS. (Acad.) L'EMBARRAS des grands est si gênant pour tout le monde, que leur aisance ne paraît de l'affabilité. (De Custine.) Il y a des femmes que l'EMBARRAS embête, et d'autres qu'il neutralise ou qu'il métamorphose entièrement. (Mme E. de Gir.)

Un si grand embarras si mal à la vertu. DUCIS.

— Son cœur, toujours flottant entre mille embarras. Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas. BOILEAU.

Non, non; j'ai des garants plus sûrs: son embarras. Devant toi, sa rougeur quand je fais ton éloge. E. AUGER.

— Fam. Grande importance que l'on donne à de petites choses: Faire beaucoup d'EMBARRAS pour rien. Il me semble que nous faisons bien de l'EMBARRAS pour une chose bien simple. (Alex. Dum.)

— Faire ses embarras, son embarras, Faire l'homme d'importance; affecter de grands airs, de grandes prétentions: Ne faites pas tant vos embarras. Qui donc a dit que Son Altesse traiterait loger autre part? Un chambellan qui voulait faire son embarras. (Th. Leclercq.) Selon certains grammairiens, on ne doit pas dire: Faire son embarras, ses embarras; cependant on dit bien: Faire de l'embarras. La question est de savoir si embarras peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— Paiseur, faiseuse d'embarras. Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des FAISEURS d'embarras. (Boitard.)

— Mettre une fille dans l'embarras, La rendre enceinte.

— N'avoir que l'embarras du choix. Avoir abondamment de quoi choisir: Ma fille a de quoi attirer les épouses, et elle n'aura que l'EMBARRAS DU CHOIX. (G. Sand.)

— Casser de l'embarras à quelqu'un. Le gêner, le déranger, lui être importun. Le ne voudrais pas vous CASSEER de l'EMBARRAS.

— Ce n'est pas l'embarras. Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher aux importances trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: Ce n'est pas l'EMBARRAS, j'aurais mieux fait de rester chez moi. Ce n'est pas l'EMBARRAS, il m'avait averti. Ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude. Ce n'est pas l'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal. Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: L'EMBARRAS de la langue, difficulté à articuler: Son attitude lui a laissé un EMBARRAS DE LA LANGUE.

— Syn. Embarras, timidité. L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— Embarras, barrière, empêchement, etc. V. BARRIÈRE.

— Antonymes. Débarrasser. — Aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangrarder.

— Encycl. Pathol. Embarras gastrique. L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs devantures. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

blanchâtre qui s'étend quelquefois jusque sur les genévives et la muqueuse buccale. Ils ont des horreurs, des révoltes, de la diarrhée et plus souvent de la constipation, presque toujours de la céphalalgie, et quelquefois même un léger mouvement fébrile. Les traits du visage sont légèrement tirés, le teint est pâle et un peu icterique, les yeux sont cernés, le pouls est mon et sans fréquence. Les malades sont très-sensibles au froid, surtout quand ils se meuvent; ils éprouvent de légers frissons, des horripilations, et ne sont aptes à aucun travail intellectuel ou manuel. Tels sont les signes de l'état bilieux ou muqueux des voies digestives, de l'embarras gastro-intestinal. La marche de cette maladie est généralement rapide. On elle affecte la forme muqueuse ou séreuse, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques jours, et souvent à la suite d'évacuations abondantes par haut et par bas. Elle peut cependant passer à l'état chronique et même dégénérer en fièvre typhoïde, si le mal est trop longtemps négligé. L'embarras gastrique est une maladie sujette à récurrence; il est des individus qui, en sont atteints régulièrement à chaque saison, et d'autres après chaque écart de régime. La plupart du temps, cette affection cède à l'emploi de simples boissons froides, acidulées ou délayantes. La diète doit être rigoureusement observée; mais le traitement le plus efficace consiste dans l'administration d'un vomitif. On peut choisir indifféremment l'ipécacuan ou l'émétique, que l'on donne, le premier à la dose de 1 gramme, le second à la dose de 0,10 à 0,15. On peut encore recourir avantageusement à l'usage de purgatifs, tels que le sulfate ou le citrate de magnésie. Il est aussi très-avantageux d'administrer comme adjuvants des tisanes amères, faites avec la chicorée sauvage, la petite centaurée, l'écorce de citrouille, le gaillet de l'embarras. La question est de savoir si embarras peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— Paiseur, faiseuse d'embarras. Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des FAISEURS d'embarras. (Boitard.)

— Mettre une fille dans l'embarras, La rendre enceinte.

— N'avoir que l'embarras du choix. Avoir abondamment de quoi choisir: Ma fille a de quoi attirer les épouses, et elle n'aura que l'EMBARRAS DU CHOIX. (G. Sand.)

— Casser de l'embarras à quelqu'un. Le gêner, le déranger, lui être importun. Le ne voudrais pas vous CASSEER de l'EMBARRAS.

— Ce n'est pas l'embarras. Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher aux importances trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: Ce n'est pas l'EMBARRAS, j'aurais mieux fait de rester chez moi. Ce n'est pas l'EMBARRAS, il m'avait averti. Ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude. Ce n'est pas l'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal. Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: L'EMBARRAS de la langue, difficulté à articuler: Son attitude lui a laissé un EMBARRAS DE LA LANGUE.

— Syn. Embarras, timidité. L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— Embarras, barrière, empêchement, etc. V. BARRIÈRE.

— Antonymes. Débarrasser. — Aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangrarder.

— Encycl. Pathol. Embarras gastrique. L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs devantures. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

blanchâtre qui s'étend quelquefois jusque sur les genévives et la muqueuse buccale. Ils ont des horreurs, des révoltes, de la diarrhée et plus souvent de la constipation, presque toujours de la céphalalgie, et quelquefois même un léger mouvement fébrile. Les traits du visage sont légèrement tirés, le teint est pâle et un peu icterique, les yeux sont cernés, le pouls est mon et sans fréquence. Les malades sont très-sensibles au froid, surtout quand ils se meuvent; ils éprouvent de légers frissons, des horripilations, et ne sont aptes à aucun travail intellectuel ou manuel. Tels sont les signes de l'état bilieux ou muqueux des voies digestives, de l'embarras gastro-intestinal. La marche de cette maladie est généralement rapide. On elle affecte la forme muqueuse ou séreuse, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques jours, et souvent à la suite d'évacuations abondantes par haut et par bas. Elle peut cependant passer à l'état chronique et même dégénérer en fièvre typhoïde, si le mal est trop longtemps négligé. L'embarras gastrique est une maladie sujette à récurrence; il est des individus qui, en sont atteints régulièrement à chaque saison, et d'autres après chaque écart de régime. La plupart du temps, cette affection cède à l'emploi de simples boissons froides, acidulées ou délayantes. La diète doit être rigoureusement observée; mais le traitement le plus efficace consiste dans l'administration d'un vomitif. On peut choisir indifféremment l'ipécacuan ou l'émétique, que l'on donne, le premier à la dose de 1 gramme, le second à la dose de 0,10 à 0,15. On peut encore recourir avantageusement à l'usage de purgatifs, tels que le sulfate ou le citrate de magnésie. Il est aussi très-avantageux d'administrer comme adjuvants des tisanes amères, faites avec la chicorée sauvage, la petite centaurée, l'écorce de citrouille, le gaillet de l'embarras. La question est de savoir si embarras peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— Paiseur, faiseuse d'embarras. Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des FAISEURS d'embarras. (Boitard.)

— Mettre une fille dans l'embarras, La rendre enceinte.

— N'avoir que l'embarras du choix. Avoir abondamment de quoi choisir: Ma fille a de quoi attirer les épouses, et elle n'aura que l'EMBARRAS DU CHOIX. (G. Sand.)

— Casser de l'embarras à quelqu'un. Le gêner, le déranger, lui être importun. Le ne voudrais pas vous CASSEER de l'EMBARRAS.

— Ce n'est pas l'embarras. Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher aux importances trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: Ce n'est pas l'EMBARRAS, j'aurais mieux fait de rester chez moi. Ce n'est pas l'EMBARRAS, il m'avait averti. Ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude. Ce n'est pas l'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal. Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: L'EMBARRAS de la langue, difficulté à articuler: Son attitude lui a laissé un EMBARRAS DE LA LANGUE.

— Syn. Embarras, timidité. L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— Embarras, barrière, empêchement, etc. V. BARRIÈRE.

— Antonymes. Débarrasser. — Aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangrarder.

— Encycl. Pathol. Embarras gastrique. L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs devantures. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

blanchâtre qui s'étend quelquefois jusque sur les genévives et la muqueuse buccale. Ils ont des horreurs, des révoltes, de la diarrhée et plus souvent de la constipation, presque toujours de la céphalalgie, et quelquefois même un léger mouvement fébrile. Les traits du visage sont légèrement tirés, le teint est pâle et un peu icterique, les yeux sont cernés, le pouls est mon et sans fréquence. Les malades sont très-sensibles au froid, surtout quand ils se meuvent; ils éprouvent de légers frissons, des horripilations, et ne sont aptes à aucun travail intellectuel ou manuel. Tels sont les signes de l'état bilieux ou muqueux des voies digestives, de l'embarras gastro-intestinal. La marche de cette maladie est généralement rapide. On elle affecte la forme muqueuse ou séreuse, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques jours, et souvent à la suite d'évacuations abondantes par haut et par bas. Elle peut cependant passer à l'état chronique et même dégénérer en fièvre typhoïde, si le mal est trop longtemps négligé. L'embarras gastrique est une maladie sujette à récurrence; il est des individus qui, en sont atteints régulièrement à chaque saison, et d'autres après chaque écart de régime. La plupart du temps, cette affection cède à l'emploi de simples boissons froides, acidulées ou délayantes. La diète doit être rigoureusement observée; mais le traitement le plus efficace consiste dans l'administration d'un vomitif. On peut choisir indifféremment l'ipécacuan ou l'émétique, que l'on donne, le premier à la dose de 1 gramme, le second à la dose de 0,10 à 0,15. On peut encore recourir avantageusement à l'usage de purgatifs, tels que le sulfate ou le citrate de magnésie. Il est aussi très-avantageux d'administrer comme adjuvants des tisanes amères, faites avec la chicorée sauvage, la petite centaurée, l'écorce de citrouille, le gaillet de l'embarras. La question est de savoir si embarras peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— Paiseur, faiseuse d'embarras. Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des FAISEURS d'embarras. (Boitard.)

— Mettre une fille dans l'embarras, La rendre enceinte.

— N'avoir que l'embarras du choix. Avoir abondamment de quoi choisir: Ma fille a de quoi attirer les épouses, et elle n'aura que l'EMBARRAS DU CHOIX. (G. Sand.)

— Casser de l'embarras à quelqu'un. Le gêner, le déranger, lui être importun. Le ne voudrais pas vous CASSEER de l'EMBARRAS.

— Ce n'est pas l'embarras. Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher aux importances trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: Ce n'est pas l'EMBARRAS, j'aurais mieux fait de rester chez moi. Ce n'est pas l'EMBARRAS, il m'avait averti. Ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude. Ce n'est pas l'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal. Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: L'EMBARRAS de la langue, difficulté à articuler: Son attitude lui a laissé un EMBARRAS DE LA LANGUE.

— Syn. Embarras, timidité. L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— Embarras, barrière, empêchement, etc. V. BARRIÈRE.

— Antonymes. Débarrasser. — Aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangrarder.

— Encycl. Pathol. Embarras gastrique. L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs devantures. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

blanchâtre qui s'étend quelquefois jusque sur les genévives et la muqueuse buccale. Ils ont des horreurs, des révoltes, de la diarrhée et plus souvent de la constipation, presque toujours de la céphalalgie, et quelquefois même un léger mouvement fébrile. Les traits du visage sont légèrement tirés, le teint est pâle et un peu icterique, les yeux sont cernés, le pouls est mon et sans fréquence. Les malades sont très-sensibles au froid, surtout quand ils se meuvent; ils éprouvent de légers frissons, des horripilations, et ne sont aptes à aucun travail intellectuel ou manuel. Tels sont les signes de l'état bilieux ou muqueux des voies digestives, de l'embarras gastro-intestinal. La marche de cette maladie est généralement rapide. On elle affecte la forme muqueuse ou séreuse, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques jours, et souvent à la suite d'évacuations abondantes par haut et par bas. Elle peut cependant passer à l'état chronique et même dégénérer en fièvre typhoïde, si le mal est trop longtemps négligé. L'embarras gastrique est une maladie sujette à récurrence; il est des individus qui, en sont atteints régulièrement à chaque saison, et d'autres après chaque écart de régime. La plupart du temps, cette affection cède à l'emploi de simples boissons froides, acidulées ou délayantes. La diète doit être rigoureusement observée; mais le traitement le plus efficace consiste dans l'administration d'un vomitif. On peut choisir indifféremment l'ipécacuan ou l'émétique, que l'on donne, le premier à la dose de 1 gramme, le second à la dose de 0,10 à 0,15. On peut encore recourir avantageusement à l'usage de purgatifs, tels que le sulfate ou le citrate de magnésie. Il est aussi très-avantageux d'administrer comme adjuvants des tisanes amères, faites avec la chicorée sauvage, la petite centaurée, l'écorce de citrouille, le gaillet de l'embarras. La question est de savoir si embarras peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— Paiseur, faiseuse d'embarras. Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des FAISEURS d'embarras. (Boitard.)

— Mettre une fille dans l'embarras, La rendre enceinte.

— N'avoir que l'embarras du choix. Avoir abondamment de quoi choisir: Ma fille a de quoi attirer les épouses, et elle n'aura que l'EMBARRAS DU CHOIX. (G. Sand.)

— Casser de l'embarras à quelqu'un. Le gêner, le déranger, lui être importun. Le ne voudrais pas vous CASSEER de l'EMBARRAS.

— Ce n'est pas l'embarras. Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher aux importances trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: Ce n'est pas l'EMBARRAS, j'aurais mieux fait de rester chez moi. Ce n'est pas l'EMBARRAS, il m'avait averti. Ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude. Ce n'est pas l'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal. Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: L'EMBARRAS de la langue, difficulté à articuler: Son attitude lui a laissé un EMBARRAS DE LA LANGUE.

— Syn. Embarras, timidité. L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— Embarras, barrière, empêchement, etc. V. BARRIÈRE.

— Antonymes. Débarrasser. — Aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangrarder.

— Encycl. Pathol. Embarras gastrique. L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs devantures. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

de cabarets volants et de restaurants en plein air. Du reste, comme partout, quand les étrangers affluent, Chacun aime un peu son pays.

— Chacun augmente un peu son prix. — Quand toute la ville se fait belle, le beau sexe ne reste pas en arrière, bien entendu; mais, si l'on en croit le poète, c'est moins la coquetterie qui le guide que l'esprit mercantile. Michel de Nîmes s'explique fort crûment à ce sujet, et il ne pouvait guère mentir devant tant de témoins, ses compatriotes et ses contemporains. Les femmes, dit-il, comptent bien aussi gagner de l'argent en jouant de la flûte (« en jouant de la flûte »), non point seulement les chambrières, mais

Pensois, filles pousseuses, — Roturières et dominielles; Car au mestil dont est question, N'y a d'une et d'autre condition; Et vous voudriez tant de pistoles Comme j'ai vu de quelques folles Tenir la flûte espagnole.

Per jous de quel isturmen, Per jous hommes sans hipربول, N'y a cent qu'y prenra la vie.

— Par tachy. Neveu long-tens, Riches, gaillets et ben contents. [Pour tâcher d'y vivre longtemps, — riches, gaillets et ben contents.]

— Tel est ce poème, trop vanté autrefois, mais dont la langue est un excellent modèle de patois. Au point de vue littéraire, ce n'est qu'une imitation banale de ce genre de poésies venu d'Italie, mis à la mode en France par les Scarron et de l'Assoucy, qui nous valut des centaines de poèmes insipides, et que l'Amour anglais, sans s'en employer avec quelque originalité, dans Hudibras par exemple. Ce genre a passé de mode: que la mode soit bénie!

— Embarras des richesses (L'), comédie en trois actes, en prose, par d'Alainval, représentée à la Comédie-Française en 1725. L'auteur a peint un embarras qui n'a jamais connu pour son propre compte. Arlequin, qui n'est occupé que de son amour pour Chloé, et qui n'a d'autre fortune qu'un petit jardin, chante et se réjouit sans cesse. Le financier Midas, qui envie son sort, s'impatiente de sa gaucherie, et essaye de lui prouver qu'il ne doit pas être heureux, parce qu'il est pauvre. Arlequin se